

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an : 80 fr.	Un an : 112 fr.
Six mois : 40 fr.	Six mois : 56 fr.
Trois mois : 20 fr.	Trois mois : 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

France, Allemagne, Angleterre

Ce sont les trois « grandes puissances » qui continuent à se disputer la suprématie industrielle et commerciale d'Europe et par le heurt quotidien de ces intérêts, chacun peut se convaincre que l'Europe ne tardera pas à être de nouveau le champ de bataille pour la conquête du charbon et du fer qui, pour l'occasion se masqueront de droit et de liberté, comme en 1914-1918.

La France qui a pu se remettre des humiliations spirituelles et des amputations territoriales de 1870, qui a porté ses frontières aux limites où la laisse le tremblement de terre de l'astre na poléonien de 1815, qui a donné à ses capitalistes les bassins de Briey et de Thionville qui lui assurent une production annuelle de quarante millions de tonnes de fer est, après les Etats-Unis, la plus grande productrice du monde.

Mais sa position de reine du fer en Europe ne déplace pas de beaucoup l'axe de son économie ; même si l'on devait en juger par les bilans financiers de ces dernières années, le déficit public est tel qu'il n'y a de comparaison ni avec celui qu'il avait sous Louis XVI ni avec celui de 1870, car celui-ci monta jusqu'à 330 milliards, c'est-à-dire huit fois plus qu'il n'atteint en 1914.

Pour que la France puisse vraiment assumer cette hégémonie industrielle à laquelle lui donne droit la victoire de 1918, il faudrait que l'Allemagne se résigne à disparaître de la carte d'Europe, mais sa pensée et sa condition ne sont pas telles, et l'Allemagne continuera à être une formidable rivale de la France.

L'Allemagne, malgré la défaite, peut se dire qu'elle n'a pas senti le poids de la défaite comme la France, car sa défaite a été surtout extérieure.

Elle a perdu les colonies, elle a perdu une bonne partie de sa flotte de commerce, elle a perdu l'Alsace et la Lorraine, mais elle fait la perte qui vraiment pouvait entraîner sa mort : le savant organisme de production dont elle détient jalousement le brevet. D'autre part, si elle a perdu le fer de Thionville, elle en a été compensée par la découverte de nouveaux bassins en Bavière ; si elle a perdu des colonies qui ne lui rendaient pas grand-chose elle a acquis de vastes zones d'exploitation dans la Guyane hollandaise ; si elle a perdu de nombreux marchés à cause de la guerre, le dépréciement du mark lui a donné la possibilité d'avoir la main-d'œuvre à des prix dérisoires et la possibilité de jeter sur tous les marchés du monde, même sur celui de la Belgique, de la marchandise à bas prix.

La France, ou pour mieux dire, les capitalistes français, en occupant la Ruhr, en aidant le mouvement séparatiste de la Bavière et de la Rhénanie, en préconisant le plan Dawes, avaient bien compris que l'Allemagne n'avait pas été vaincue par la guerre, elle qui conservait intacte sa vitalité, mais ils devaient se heurter à ce pacte cuirassé d'unification bismarckienne qui avait déjà fait son long processus historique, Munich contre Berlin ? Allons donc ! Ce serait ignorer toute l'histoire politique contemporaine de l'Allemagne, dans laquelle selon les événements, il y a toujours eu un impérialisme confus dans le nationalisme, tantôt bavarois, tantôt prussien, etc...

Les journaux de ces derniers jours, commentant la réponse du chancelier Luther à Herriot, découvrent dans l'Allemagne le danger nationaliste, trouvant ainsi l'occasion pour recommander à Herriot de tenir prête son armée, afin de pouvoir, le cas échéant, entrer triomphalement à Berlin avec à sa tête, Léon Daudet et le directeur de la Liberté.

Contre les craintes injustifiées de la presse chauvine nous ne pouvons protester, car nos protestations ne seraient pas entendues, toutefois nous tenons à dire que le fameux « danger allemand » est identique sinon moins grand que le danger français. Ce n'est pas seulement d'aujourd'hui que l'Allemagne est à droite, si l'on entend par droite le triomphe de la réaction et de l'esprit guerrier et par gauche la démocratie patriarcale et guerrière dans les mêmes proportions.

En fait, avant la guerre, l'Allemagne passait pour le pays où, grâce au développement capitaliste, la démocratie régnait souveraine, mais cette même démocratie, ainsi que les démocraties anglaise et française, loin d'empêcher la guerre, ne fit que l'accroître car elle est d'origine guerrière, par le fait qu'elle est un fils dégénéré, sinon bâlard du capitalisme, car il n'est pas hors de propos de noter que le capitalisme par sa nature est internationaliste et que chaque fois qu'il se laisse dépasser par l'esprit nationaliste de la bourgeoisie agressive et des petits bourgeois réactionnaires et conservateurs, il perd instantanément sa caractéristique originale.

La démocratie peut faire du pacifisme romantique comme elle veut et quand elle le veut, cela ne nous empêche pas de dénoncer ses erreurs et de mettre contre elle en garde les travailleurs qui ont l'ingénuité de prendre au sérieux ses déclarations.

Nous avons déjà vu Mac-Donald, Stresemann, Herriot, se comporter suivant les intérêts capitalistes en jeu, c'est-à-dire aujourd'hui contre l'Angleterre, demain contre la France — et vice versa.

L'Angleterre, grâce à sa situation insulaire, est comparable à l'individu placé entre deux êtres qui se disputent, prête à intervenir hier contre l'Allemagne, demain contre la France.

Et certainement, malgré nous, le prolétariat européen sera encore victime de la guerre s'il ne sait pas acquiescer, durant ce laps de temps, la conscience qui peut le rendre propre à substituer à l'exploitation capitaliste l'ordre du communisme libre.

VIOLA.

CAMARADE, SI TU DESIRES VOIR CE JOURNAL CONTINUER SA BONNE PROPAGANDE, IL NE FAUT PAS TE CONTENTER D'APPROUVER SON ACTION.

N'AYANT PAS LES RESSOURCES LOUCHES DE LA PRESSE BOURGEOISE, IL NE PEUT COMPTER QUE SUR SES AMIS POUR L'AIDER A VIVRE.

TU AS PLUSIEURS FAÇONS DE LE SOUTENIR :

D'ABORD, T'Y ABONNER, LE REPANDRE, LE FAIRE CONNAÎTRE, LUI TROUVER DES LECTEURS ET DES ABONNES A CHAQUE LECTEUR NOUVEAU, LE DEFICIT DIMINUE UN PEU ;

ENSUITE, LUI ENVOYER TOUS LES MOIS UNE THUNE OU DEUX ;

ENFIN, SI TU LE PEUX, EN UNE FOIS OU EN PLUSIEURS, SOUSCRIRE UNE ACTION DE CINQUANTE FRANCS.

SI CHACUN FAIT CE QU'IL PEUT, LE « LIBERTAIRE » VIVRA.

ENVOYEZ ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS A HENRI DELECOURT, RUE LOUIS-BLANC, 9, PARIS (10°).

LE FAIT DU JOUR

Dangereux préparatifs

La Chambre a discuté hier sur les crédits militaires. Naturellement, sauf les communistes, toute la troupe multicolore des députés a voté ces crédits.

On y a même entendu un socialiste vent déclarer qu'il approuvait le colonialisme marocain, avec réserves sur la question d'humanité, à l'instar de Jaurès. Qu'est-ce que ce dernier vient faire là-dedans ? On le met à toutes les sauces.

On a naturellement rassuré ces bonnes âmes de socialistes. On envoie des renforts au Maroc, mais c'est par pur souci défensif, et si on est obligé de lancer les soldats dans une bataille, ce sera avec toute l'humanité que l'on connaît à l'armée française.

Contents et satisfaits, nos socios ont pris le parti du général Nollet et du maréchal Lyautey.

Est-il possible de tomber si bas, jusqu'à se mettre à genoux devant les professionnels du massacre ?

Après le discours de Blum, si gentil pour les religions, nous avons eu Fontanier, faisant des risettes au militarisme.

Pouah ! Quelle ordure ! Herriot, les radicaux et les socialistes ont juré leurs grands dieux qu'il ne s'agissait pas d'une campagne.

On sait ce que vaut l'aune de leurs serments. On l'a vu à la célèbre séance où ils affirmèrent que l'amnistie votée par le Sénat s'étendait quand même aux lois scélérates.

Il en sera de même de leurs promesses sur leurs intentions au Maroc. Même alors que les combats auront eu lieu, on affirmera qu'on ne fait pas la guerre. On s'arrangera pour que ce soient les Rifains qui nous la fassent.

Nous devons lever le masque de tous ces pantins de la politique qui rendraient des points à saint Ignace de Loyola. Ils ont poussé l'impudence du mensonge à un degré encore inconnu. Les pires œuvres de réaction sont entreprises sous le couvert de paroles évangéliques.

Allons, les copains anarchistes, le moment est bien choisi de profiter de toutes les réunions, de toutes les occasions pour leur cracher notre mépris à la face ; les cingler avec le rappel de leur attitude pour l'amnistie, le Vatican, le Maroc.

Le dégoût qu'ils inspirent servira notre propagande.

Pas d'amnistie pour la propagande anarchiste

La Chronique judiciaire enregistrait hier matin, la nouvelle suivante :

« MM. Cachin et Vaillant-Couturier, condamnés par le tribunal correctionnel à six mois de prison et 2.000 francs d'amende pour excitation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste, invoquaient devant la Chambre des Appels correctionnels le bénéfice de la loi d'amnistie. »

« La Cour, contrairement aux conclusions de l'avocat général Lafon, a décidé, hier, que la loi du 3 janvier 1925 ne s'appliquait pas aux faits reprochés à MM. Cachin et Vaillant-Couturier. »

Voici un grave précédent dont l'importance n'échappera pas à nos camarades. On se souvient, en effet, qu'au lendemain du refus par le Sénat de comprendre dans l'amnistie les condamnations en vertu des lois scélérates de 1893 et de 1894, il se trouva, au Parlement, quand la loi d'amnistie revient devant la Chambre du Bloc des Gauches, d'astucieux et retors politiques tels André Hesse et Léon Blum pour affirmer que la restriction du Sénat n'avait pas d'importance. Ils jurèrent leur grand Herriot que les lois de 1893 et de 1894 n'étaient que des modifications de la loi de 1831 sur la presse, les calmans avaient amnistié les menées anarchistes comme tout délit de presse ou de parole.

Grâce à ce subterfuge, analogue au dernier coup de la délégation au lieu de l'ambassade du Vatican, les bons électeurs socialistes furent roulés, le ministère conserva sa majorité et la caricature loi d'amnistie, retour du Sénat, fut volée.

Nous avons, en son temps, signalé cette duperie. Cependant on nous rétorquait : « Vous verrez. Les tribunaux sanctionneront l'interprétation de Hesse et de Blum. Vous criez pour rien — comme toujours. Attendez donc d'être écrasés avant de hurler ! »

Cette fois-ci, les faits nous donnent — hélas ! — raison. La 10^e Chambre correctionnelle vient de rappeler, par son jugement, la volonté sénatoriale de ne pas étendre la loi d'amnistie aux délits de propagande anarchiste. C'est-à-dire à toute expression libre d'une pensée subversive.

Hier, c'étaient Cachin et Vaillant-Couturier qui étaient victimes de la fameuse amnistie du Bloc des Gauches. Demain, ce seront nos militants qui verront, eux aussi, confirmer les lois qui ont osé dire qu'on leur a infligés pour avoir osé dire et écrire la vérité sur l'Amnistie, la vérité sur le monde de pourriture qui étouffe les plus belles consciences impitoyablement.

Demain, les portes des prisons s'ouvriront afin de démontrer au Peuple souverain qui triompha en mai 1924, comment l'Amnistie fut sabotée par ses représentants.

Le Parti socialiste peut déjà établir le bilan de ses réalisations au cours de cette année : les mouchards de la sûreté entretenus à ses frais au sein des organisations ouvrières ; la rive gauche du Rhin occupée militairement avec son approbation ; les étrangers expulsés sans cesse pour délit d'opinion ; le maintien d'un délégué au Vatican ; les manifestations royalistes protégées et les démonstrations populaires interdites, comme à Lille. Enfin l'application d'une loi d'Amnistie qui ouvre les portes des prisons aux écrivains et aux militants coupables de défendre un idéal de justice et de liberté ?

La mesure est comble. Nous espérons qu'après cela Populo saura reconnaître les siens et balayer toute cette racaille de politiciens. Sinon, ce serait à désespérer du bon sens prolétarien.

Toutes ces déceptions nous préparent un excellent terrain de propagande pour les prochaines élections législatives. Notre campagne antiparlamentaire s'alimentera à la source des faits qui marqueront la faillite du socialisme. Il ne nous restera plus qu'à préserver le peuple de ses nouveaux exploitateurs : les politiciens du communisme.

Oui ou non ! dites-le nous donc ...

Cependant le gouvernement ergote. Il faut bien rassurer les poires socialistes. Et voici la note que le ministère de la justice communique en dernière heure :

« Les journaux ont mentionné hier un arrêt de la Cour de Paris qui, dans l'affaire Vaillant-Couturier et Cachin, a décidé que la loi d'amnistie n'était pas applicable aux infractions prévues par l'article 1^{er} de la loi du 28 juillet 1894. »

« Il y a lieu de signaler, par contre, que, par arrêt en date du 29 janvier 1925, la cour de Bourges vient d'adopter une solution contraire et d'admettre que l'amnistie s'applique aux faits visés par l'article dont il vient d'être question. »

Singulière loi d'amnistie qui peut trouver des interprétations si différentes, selon que l'on juge à Bourges ou à Paris !

Enfin, dites-le nous une fois pour toutes, monsieur Herriot, votre amnistie s'applique-t-elle oui ou non aux menées anarchistes ?

D'ailleurs, nous en ferons l'expérience bientôt, puisque notre camarade Colomer doit passer, le 11 février, devant la cour d'appel du tribunal correctionnel pour les mêmes « infractions prévues par l'article 1^{er} de la loi du 28 juillet 1894 ». Nous allons être renseignés.

Un exemple de volonté

Rester dix ans sous un déguisement de femme, pour ne plus participer à la tuerie, pour échapper à la vindicte militaire, et ensuite, avec une belle tranquillité, venir à la Place réclamer légalement le bénéfice de l'amnistie, voilà un bel exemple de volonté.

Écoutons les déclarations de notre camarade Paul Grappe. Elles sont dignes d'être reproduites, à la fois pour leur simplicité et pour la romanesque réalité, si l'on peut dire, d'un récit qui est comme le film de la vie d'un réfractaire. Paul Grappe n'a plus besoin de déclamer, de faire inutilement des déclarations antimilitaristes. Son acte patient et prolongé parle pour lui :

« Je me nomme Paul Grappe. Quand la guerre éclata, j'avais encore dix mois de service militaire à accomplir. Je fus blessé à Audenot, et j'eus deux doigts emportés par un éclat d'obus... On me traîna d'hôpital en hôpital... Je vins à Paris retrouver ma femme, et, après avoir renvoyé au dépôt mes vêtements militaires, je restai dans notre logis pour me donner le temps de la réflexion... »

« Je décidai de m'habiller en femme, pour passer inaperçu et pour trouver du travail. Mais il me fallut deux ans pour arriver à la perfection, pour avoir l'air vraiment d'une femme... Mes cheveux étaient devenus très longs. Je les portai d'abord en chignon ou en natte, puis, lorsque la mode changea, à la Ninon... »

« J'avais fait disparaître ma moustache, grâce à l'électrolyse, et je m'étais contrainte à changer ma voix et à lui donner cette tonalité élevée qu'elle garde encore aujourd'hui, par suite d'une longue habitude... J'apprenais la couture, et je me fis moi-même, au bout de quelque temps, des robes et des vêtements... Puis, sûr de moi, certain de ne pas me trahir, je commençai par quelques sorties et m'enhardis bientôt jusqu'à chercher du travail... »

« Pendant six ans, je travaillai chez moi, en chambre, pour une maison de bretelles, où j'allais livrer, tous les mercredis, le travail de la semaine. Pour tout le monde, j'étais désormais une femme. J'avais pris le nom de Suzanne Landgard, et ma femme était considérée comme une de mes amies... »

« Sur ces entrefaites, vint la loi d'amnistie... Ah ! vous ne savez pas quel effort représente une telle transformation ! J'en avais assez, à la fin, et je ne cache point qu'un certain désespoir me guettait, et que ce rôle me lassait... »

Cela paraît tout simple, mais songez à l'effort qu'une telle transformation demande, et goûtez aussi la performance de ce camarade qui arrive à travailler dans un métier de femme, sans être soupçonné ni reconnu. Et il fallait à la fois des dons d'intelligence et une rare ténacité.

Quand tant d'autres tournaient des otus ou s'employaient à construire des instruments de mort, il était vraiment méritoire de se dresser ainsi, moqueusement et hardiment, contre la guerre infâme et de faire de simples bretelles pacifiques.

Cet exemple de volonté ne sera pas perdu.

Si le Monstre des Trognons armées voulait renaitre de ses cendres, de telles ruses héroïques seraient un sûr moyen de le vaincre.

Bouvet est libre mais il reste interdit de séjour

Le Comité d'Action de la Ligue des Réfractaires qui s'est intéressé au cas de Bouvet comme à tous ceux qui sont une conséquence de l'immense tuerie de 1914 à 1919, nous téléphone que Bouvet est enfin libre.

Il est en ce moment à Angers et devra, paraît-il, y rester car la grâce dont il bénéficie s'applique seulement à la peine de prison et non à l'interdiction de séjour qui demeure.

Quelle est donc cette façon de gracier à demi ? Tu peux sortir de maison centrale mais tu n'auras pas le droit de vivre comme tout le monde. Il te faudra rester perché comme un pestiféré ou un animal malade dans tel ou tel coin qui te seront fixés par les autorités judiciaires et policières.

C'est là aussi le système jésuitique d'Herriot et de ses socialistes. On gracie sans gracier... L'existence du « triquard » n'est pas un beau cadeau à faire à un jeune homme de 19 ans. Ces messieurs du Bloc des Gauches auraient pu se montrer plus généreux à l'égard du petit anarchiste qui traduisait en acte, un jour de 14 juillet, les sentiments d'indignation qu'ils ne cessent eux-mêmes de manifester dans leurs journaux, pour l'organisateur du fascisme français, Millerand qui se voudrait impérial !

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Pour Sacco et Vanzetti

Grand meeting, aujourd'hui 6 Février, à 20 h. 30, en faveur de Sacco et Vanzetti, à Saint-Denis, Salle de la Légion d'Honneur.

Des orateurs du Comité de Défense Sociale et de l'Union Anarchiste prendront la parole.

Selon que vous serez puissant ou misérable

Nous avons relaté, hier, le terrible et regrettable accident survenu au camp de Satory, au fils du député Evain, dont l'état est stationnaire.

Mais ce fait mérite quelques réflexions. La presse a fait autour de ce lamentable accident un énorme battage.

Un jeune homme de 20 ans a été grièvement blessé. C'est un fait bien triste en lui-même. Mais, chaque jour, de jeunes ouvriers sont estropiés, tués, dans les mêmes engrenages de l'armée du travail. La majeure partie du temps, dans les salles de rédaction, on jette ces dépêches là au panier.

Souvent, des jeunes soldats sont victimes d'accidents similaires et, souvent, par la faute d'officiers brutaux et stupides. Combien de jeunes cavaliers sont morts des suites d'une chute de cheval, combien ont été blessés ? Combien ont gagné à la caserne des maladies mortelles ? De ceux-là on ne parle point. Et pourtant, ceux-là ont été pris de force, ils ne sont pas là de leur bon gré.

Le sergent Evain était engagé volontaire. Il était là de son plein gré. S'il est victime c'est de ceux qu'ils lui ont inculqué les principes au nom desquels il est parti.

Il est victime, mais en partie volontaire, de l'armée et de la folie guerrière. Mais il le doit à ceux de sa classe.

Les 1.500.000 morts de la guerre, pour la France les 10 ou 12 millions pour le monde entier, qui sont morts jour à jour, goutte à goutte, anonymement, voilà qui mérite un attendrissement plus fécond que l'accident si pénible soit-il, du jeune sergent Evain.

INTERGROUPE
DES 4^e, 10^e, 17^e, 18^e, 19^e SAINT-DENIS
salle de la Crypte, 6, rue de Puteaux
Samedi, 7 février

GRANDE FÊTE
SUIVIE DE BAL

De 20 h. 30 à 23 h. 30, concert, avec la concours de : Soler, compositeur, dans ses œuvres ; Rola Jean, baryton ; Léo Ville, chanteuse ; Don Bosco, œuvres de d'Avray ; Eugène, œuvres de Gaston Coué ; Fausier, ténor ; Mayeur, dans son répertoire ; Fausier, baryton ; Yvonne Suirum, chanteuse ténoriste ; F. Mouret, chansonnier, dans ses œuvres ; Salvatore, ténor d'opéra-comique et chanteur en espagnol ; Mlle Harel, soprano.

De 24 heures au matin : bal avec jazz-band et buffet.

Le concept : 3 francs ; le bal : 2 francs.

Un immeuble industriel détruit par un terrible incendie

Hier, à 13 h. 1/4, rue Réaumur un terrible incendie d'une violence telle que rien de semblable n'avait été vu depuis l'incendie du Printemps, à éclat dans un immeuble occupé en totalité au 91 par la maison Dehesdin et fils, fabricants de faux-cols, chemises et caleçons.

Sa violence fut de suite irrésistible. Le feu qui n'avait pris dans une salle au 6^e embrasa bientôt tout le sommet de l'immeuble puis gagna, étage par étage, toute la maison. Les pompiers de six casernes arrivèrent rapidement et douze lances furent mises en batterie. Mais pendant quelques minutes la pression d'eau manqua, ce qui permit au 3^e étage d'être en cinq sec la proie des flammes.

A dix heures, arriva une nouvelle pompe à gros débit qui n'avait encore jamais été mise en batterie dans un sinistre. Elle débita 300 mètres cubes d'eau à l'heure et sa trajectoire est de 80 mètres.

A 2 h. 45, le feu redoubla d'intensité à droite de l'immeuble. On put craindre que les flammes atteindraient le sous-sol ce qui eût pu provoquer l'écroulement du bâtiment.

Les causes du sinistre sont inconnues. Les pompiers continuèrent à noyer les décombres toute la nuit et continueront aujourd'hui.

Une foule énorme stationna toute la journée à distance respectable.

Heureusement, le personnel composé de plus de 300 personnes n'était pas présent au moment où le sinistre se déclara.

Il y eut un pompier blessé légèrement par la chute d'une glace. Son état n'est pas grave.

Une nouvelle grève de solidarité à Londres

Après la grève des employés et ouvriers d'établissements publics qui fut déclenchée et qui remporta la victoire pour protester contre l'embauche de non-syndiqués, voici une nouvelle grève londonienne qui a pour cause, la solidarité entre ouvriers organisés.

À partir de ce soir, à minuit, les conducteurs et receveurs des tramways électriques qui desservent le nord, l'ouest et le sud-ouest de Londres seront en grève. Le conflit a pris naissance à la suite de la décision prise par la compagnie de mettre à pied un ouvrier pendant toute la durée qu'une cour d'enquête mettra pour examiner les faits qui lui sont reprochés.

La force ouvrière à Londres, s'oppose avec énergie à la loi bourgeoise.

Une ignoble comédie

Les agences ont répandu à profusion une nouvelle intéressante en elle-même, mais qui laisse percer toute l'horreur que l'après-guerre réserve aux meurtriers, aux victimes de l'infamie hécatombe. Nous avons appris que la veuve d'un militaire tué en faisant devant sa famille et des amis la démonstration de la vertu d'une grenade et cela pendant une permission, a obtenu du tribunal des pensions gain de cause, et qu'une pension lui serait concédée. En effet, la guerre est directement cause du malheur arrivé et il ne peut y avoir de doute sur les responsabilités engagées. La veuve doit toucher une pension parce que son compagnon lui a été ravi « à cause de la guerre ».

Ceci semble évident pour nous et pour tous ceux qui consacrent à une question quelconque la moindre réflexion, et apportent la moindre logique à sa résolution. Ce n'a pas été l'avis pourtant du ministère des pensions qui avait rejeté la demande.

C'est son rôle, dirait-on, et j'en conviens. C'est le rôle de tous les gâtés-papier, de ces horribles animaux à forme humaine qui peuplent ce qu'on appelle les bureaux et qui se donnent une peine inutile à faire à ceux qui tombent sous leur coupe le plus de mal possible.

La sentence du tribunal de Bourg a comblé d'aise certaines bonnes âmes qui pensent ainsi qu'à la justice « n'est pas un vain mot. À qui le fera-t-on croire ? À ceux qui veulent bien se laisser convaincre. Mais nous ne pouvons si légèrement accorder la moindre créance à ce fait-divers insignifiant, parce que ce n'est qu'une ignoble comédie. Et voilà pourquoi :

On annonce à son de trompe qu'une sentence « juste » a été rendue, mais sans dire que les tribunaux en question rendent des milliers et des milliers de sentences les unes plus horribles que les autres. Et c'est justement pour faire croire à leur justice que, de temps en temps, on nous sert une pareille chanson doucereuse.

Des journaux ont publié il y a plus d'un an, le geste tragique accompli par un mutilé complètement invalide tentant de se suicider à la sortie du tribunal qui venait de le débouter de tous ses droits.

Et il y en a des milliers d'autres qui sont la proie de ces soi-disant juges spéciaux, en réalité des agents du gouvernement et des agents des associations de mutilés, associations qui, je tiens à le répéter, sont des foyers de la réaction la plus honteuse, parce que portant sur des hommes déjà malheureux atrocement par suite de leur diminution physique ; persécutés par-dessus le marché par les forces coalisées de la réaction officielle et officieuse, ils se résignent et la plupart deviennent des mendiants déguisés ou non, beaucoup se suppriment ou vivent aux crochets de leur famille. Le droit à la vie n'existe pas pour les mutilés, et il faut qu'il soit proclamé au grand jour. Nous en avons assez des sournoises interventions d'apaisement venant toujours à point pour briser les plus élémentaires revendications. Le droit à la vie pour tous, même et surtout pour les plus meurtris !

Nous en viendrons bientôt à parler de ces droits proclamés naguère si tapageusement et que vous avez si ignominieusement violés parce que, gouvernants d'une république mégrère, il vous faut constamment sous la dent de la chair qui souffre.

PETROLI.

Une conférence de la "Jeune-République"

La tiédeur angevine, tant chantée, s'était hier subitement chargée d'électricité et de l'orage était dans l'air... particulièrement au Cirque-Théâtre, où Marc Sanguier venait causer sur la paix. Les mous Angevins (que l'on dit), venus très nombreux, réveillés par cette coquille de politique et très émus, manifestèrent bruyamment leurs sentiments pas bien établis, je crois. L'orateur eut de la peine, malgré son talent d'équilibriste et ses ménagements du chou et de la chèvre, à obtenir le silence. La salle, s'échauffant de plus en plus, aucun contradictoire ne put se faire entendre et la réunion finit dans le tumulte, par l'intercession du commissaire qui leva la séance.

Remarquons de suite que la plupart des auditeurs, animés, hélas ! d'esprit moutonnier, suivirent ingénuement les politiciens, se disputèrent sur des noms d'hommes. Les cris de : « Vive Herriot ! » et de : « Conspuiez Herriot ! » furent les balles peu sérieuses que se renvoyèrent les antagonistes. Nous avons pu voir que bien des pauvres gens, pas assez décidés pour tenter eux-mêmes les améliorations sociales, gardent, malgré tout, leur foi dans le bloc des gauches, ils n'ont pas vu, depuis le 11 mai ! que ce bloc n'avait réalisé aucune de ses promesses. Que faudra-t-il donc pour les désabuser ?

Parlant de la paix extérieure, Marc Sanguier affirmait qu'elle reposait plus sur la confiance mutuelle entre nations que sur la force des baïonnettes. Il développa cette idée que le rapprochement international doit se faire sur le terrain social, intellectuel et surtout religieux. Il croit que c'est par la fraternité dans le véritable christianisme qu'on évitera les guerres. Il s'éleva contre les faux chrétiens qui ne suivent pas comme il faut les enseignements de Jésus. Il reconnut qu'en Allemagne il y avait des esprits pacifistes, il faut leur tendre la main et les aider à rayonner. Toutefois, cet « ange au rameau d'olivier » est partisan d'une forte armée ! C'est peut-être pour tendre la main de plus loin, d'une portée de fusil, aux pacifistes allemands. Nous savons bien, quant à nous, que la paix extérieure ne sera possible que lorsque les travailleurs des différents pays se connaîtront et s'aimeront, lorsqu'ils refuseront de se laisser embrigader pour servir les combinaisons diplomatiques et commerciales des gouvernants et des capitalistes ; alors ils ne travailleront plus aux ignobles industries de guerre et n'iront plus lâchement et bêtement dans les tranchées de la mort.

L'orateur aborde ensuite la paix intérieure, il s'élève contre la politique du cartel, il veut la paix religieuse et le droit d'association pour les religieux.

Nous nous demandons où et quand les cléricaux ont été persécutés ? Nous savons bien, par contre, des exemples où la liberté de ne pas croire en Dieu fut violée et des athées brimés. Mais si réellement les bi-

gots se trouvaient en butte à la colère des infidèles, de quoi se plaindraient-ils ? Ne sont-ils pas responsables, par leurs exactions d'hier et d'aujourd'hui, de la haine qu'ils peuvent inspirer ? Ils récoltent ce qu'ils ont semé. Marc Sanguier avoua ses craintes que les ligues, dites de défense religieuse, soient détournées de leur but vers une action politique, c'est-à-dire réactionnaire. Comme si cela n'était pas visible dès aujourd'hui ! Depuis toujours les curés travaillent pour la réaction et leurs fidèles se sont, demain, les troupes du fascisme ; à nous, donc, de combattre le cléricisme.

Notons que des autres questions sociales il ne fut pas question. Le sort des travailleurs, c'est probablement moins intéressant que la tranquillité des jésuites ! Soyez persuadé, monsieur Sanguier, que la paix sociale sera réalité le jour seulement où il n'y aura plus d'exploiteurs et d'oppressés et beaucoup de tolérance. Ce sera l'Anarchie ! Maintenant ou d'ici longtemps ? Cela n'influence pas nos efforts. Nous ne désarmons pas avant, car là est la solution.

Comme tout en France prend fin par des chansons, nous émettes d'une part l'Internationale, et d'autre part la Marseillaise, et chaque fraction crut probablement, à l'aide de son chant, avoir remporté une victoire.

Les camelots du roi furent presque sages. Nous les engageons à persévérer dans cette attitude.

André CAHIER.

Le Nouveau

Popaul Jacquet, il y a huit jours, allait encore à l'école de son village ; aujourd'hui, il entre à l'école du Nord, à Balnys, une des plus populeuses communes de la banlieue parisienne. Cette école du Nord, cette grande bâtisse percée de tant de fenêtres, ne ressemble guère à celle de son village, si accueillante, avec le petit jardinnet qui la précède. Popaul a le cœur bien gros. A neuf ans, on n'est pas encore un homme, et puis cette grande bâtisse lui fait peur, à ce petit enfant.

Combien il regrette sa petite école de Corchies. L'école de Corchies, si petite, était bien l'école des enfants. Comme eux, elle était petite. Elle était juste à leur taille. Celle-là, Popaul sentait bien qu'elle ne serait jamais son école, qu'il ne pourrait jamais l'aimer. Il ressentait obscurément cette sensation qu'éprouve le jeune homme lorsque, au sortir de sa famille, il se trouve brusquement plongé dans le régiment — la grande famille ! Le jeune homme jette des regards à droite, à gauche, et quand on lui parle de grande famille, Quelle famille ? se dit-il... Fixe ! La famille est devenue soudain une ménagerie ; un dompteur vient de paraître...

Petit Popaul, cette grande bâtisse qui écrase les petits enfants, c'est pour faire avaler plus tard la caserne. Popaul ne savait pas cela. Il n'avait que neuf ans.

Les minutes passaient. Petit Popaul, perdu au milieu d'une foule indifférente ou hostile, se cramponnait désespérément à Jeannot, un de ses petits voisins. Il ne le quittait pas d'une semelle, et Jeannot le mettait à la page. « Quand on siffle, faut s'immobiliser, joindre les talons, se raidir, ne plus bouger, sans ça, gare ! Quand on siffle encore, en va en rangs, en marquant le pas, sans ça, gare ! Tant pis pour ceux qui ont des engueulades ! Quand on est en rangs, on fait le soldat, immobile, le corps droit, les talons réunis. Quand on passe devant un pion, faut se découvrir rapidement, sans ça, la casquette vole dans la poussière ou la boue. Faut que ça barde ! que ça barde ! »

Petit Popaul fit donc la mécanique, comme les autres, et il fut complimé. « Pour un petit nouveau, tu es bien à la page », lui dit un des pions, comme il passait devant lui. Popaul, plein de haine et de colère aurait bien voulu être loin. Il pensait à son école.

Maurice BALJE.

Ecole du propagandiste anarchiste

L'Ecole du Propagandiste anarchiste, faisant un nouvel effort, inaugurera le vendredi 13 février, 20, rue du Bouloi (métro Louvre et Palais-Royal), à 21 heures précises, un cours de diction oratoire. Elle invite tous les camarades femmes et hommes les mieux doués parmi les groupes et parmi les individualités capables de s'astreindre à un travail régulier et continu, à venir assister à ses cours.

Le cours des illettrés sera supprimé et remplacé par un cours de français approprié.

FONCTIONNEMENT REGulier DES COURS DE L'ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE
LUNDI. — Tous les lundis, à 21 heures, 20, rue du Bouloi (métro Louvre et Palais-Royal), cours de français par le camarade Francis Monnier.

MERCREDI (en préparation). — Cours d'anatomie par le camarade Dubois, « Café des Ardennais », 51, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau).

VENDREDI. — Tous les vendredis, 20, rue du Bouloi.

COURS DE PREPARATION DES ORATEURS
Premier vendredi (section A). — Les grands problèmes sociaux et l'individu, par André Colomer.

Deuxième vendredi (section B). — Diction, parties du discours, exercices oraux, par Charles Bontemps.

Samedi (tous les quinze jours), 6, rue Lanneau, près la rue des Ecoles (métro Saint-Michel et Odéon). — Cours de philosophie, par Gérard de Lacaze-Duthiers.

LE DIMANCHE
Promenades récréatives, instructives. Promenade-Conférence sur la peinture, par notre camarade peintre La Martinière.

Promenade-Conférence sur la sculpture et l'architecture, par le camarade sculpteur Larapédie.

Promenade-Conférence sur le vieux Paris.

Nous faisons appel à la bonne volonté d'un camarade en remplacement de Guy Saint-Fal.

Pour le programme des cours, consultez chaque jour le « Libertaire ».

Pour tout ce qui concerne l'école, s'adresser à Chéron.

L'offensive internationale CONTRE LA JOURNÉE DE HUIT HEURES ET UNE LEGISLATION SOCIALE

Il n'est pas étonnant que l'introduction dans la loi de la journée de huit heures — comme, en somme, tous les efforts de la classe ouvrière pour acquiescer des progrès sociaux par des traités internationaux ou par des conquêtes nationales — cause du chagrin dans les rangs du capitalisme international. Si on lit les informations de l'Internationale Syndicale à propos des diverses conférences des dirigeants des différentes branches d'industrie, on voit comment ceux-ci procèdent pour détruire la journée de huit heures et pour faire échouer l'élaboration d'une législation sociale et politique. Ils ne négligent aucune occasion de préciser leur attitude contre les huit heures et d'avertir les autorités de la ruine de l'industrie par l'acceptation d'une politique sociale.

En Autriche, nous savons que l'offensive des magnats de la métallurgie contre la journée de huit heures a été la cause principale de la grève des métallurgistes en septembre 1924. Les propriétaires de mines l'attaquaient eux aussi, et ce fut grâce à la solidarité de la classe ouvrière toute entière que la loi de huit heures ne fut pas en danger.

En France, l'assemblée générale des industriels du textile ont demandé que la production soit intensifiée et que les assurances sociales soient introduites seulement petit à petit, et d'après les desiderata des industriels et commerçants. L'Union industrielle et agricole fait observer que la réglementation actuelle des huit heures est une cause de dépréciation vis-à-vis de la concurrence étrangère. Les entrepreneurs considèrent qu'il est inopportuniste, à cause du mauvais état des finances, de s'occuper des assurances sociales.

En Italie, l'Union des industriels déclare ne pouvoir accepter la généralisation de la journée de huit heures et exprime le désir que la législation internationale du travail soit endiguée, de façon qu'elle ne gêne pas la production italienne.

L'Union Centrale des Employeurs de Suisse demande que la semaine de travail soit portée à 52 heures.

En Pologne, l'Union Centrale de l'Industrie de l'Exploitation des Mines, du Commerce et des Finances désire un changement général des lois existantes sur le temps du travail, sur les congés et sur les jours de fête.

En Roumanie, où l'oppression atteint son point culminant, l'Union des Fabricants a demandé que la législation ouvrière soit le résultat d'une libre entente entre employeurs et employés, sans l'entremise de l'Etat. Cette dernière condition est primordiale dans l'esprit de ces messieurs. Nous pouvons imaginer combien « amicalement » ils collaboreraient avec les ouvriers au sujet des lois ouvrières, s'ils rejettent même l'entremise d'un Etat aussi réactionnaire.

Au Danemark, l'Union des Employeurs se conduit elle aussi de façon très réactionnaire, demandant que la direction de l'usine n'appartienne qu'aux seuls entrepreneurs, et prient les assemblées législatives de réglementer la durée du travail par une loi. En Allemagne aussi où 45 0/0 des ouvriers travaillent plus de 48 heures par semaine, les industriels déclarent de nouveau que la journée de huit heures ne peut être tolérée, car environ un sixième de la production doit être consacré aux réparations ; de plus, ils sont opposés, pour leur propre défense, à la Convention de Washington, en ce qui concerne les huit heures.

Tout ceci n'est naturellement qu'un aperçu des décisions des capitalistes combattant la loi de huit heures et la législation sociale et politique. Mais cela suffit pour nous montrer que le capitalisme international attaque les conquêtes du monde ouvrier. De toutes parts ils tentent de donner des coups de canif dans les lois existantes, jusqu'à ce qu'enfin ses attaques partielles le conduisent à ce but : annuler ou rendre impossible l'application des lois sociales faites dans l'intérêt des travailleurs.

C'est le devoir des organisations ouvrières de tous les pays de combattre à fond les tentatives des capitalistes et de défendre de toutes leurs forces les rares avantages conquis par la classe ouvrière.

(Sennaculo, n° 15.)

(Traduit de l'Espéranto.)

AU PAYS DE LA LIBERTÉ

Suspect

A mon ami Jean Le Moign.

Il y a quelque temps les journaux d'Indre-et-Loire annonçaient l'arrestation à Monts d'un individu nommé Jean Le Moign, qui avait été jugé suspect.

Or, voici, notre camarade Jean Le Moign, du Groupe anarchiste de Levallois était en déplacement à Monts où il travaillait à la réfection des voies de chemins de fer.

Un jour qu'il était entré dans un café avec quelques-uns de ses camarades, il en profita voyant que dans l'établissement il y avait pas mal de travailleurs, pour faire une petite causerie. Cela n'eut pas le don de plaire à Monsieur le garde champêtre, qui vint et éteignit l'électricité, il y eut protestation, et le garde champêtre voulut faire sortir tous les assistants qui rouspétèrent et il y eut d'après ce monsieur des injures de proférer à son égard. Le lendemain il alla chercher les gendarmes de Monts, qui vinrent le soir même cueillir notre camarade Le Moign, alors qu'il rentrait de son travail. Tout simplement parce qu'il avait été jugé suspect.

Notre camarade fut conduit à la prison de Tours, les menottes aux mains s'il vous plaît.

A l'audience où j'assistai, le garde-champêtre déclara qu'il n'avait osé arrêter Le Moign lui-même car il avait peur qu'il lui fit un mauvais coup. — Hein, voyez-vous ce courageux représentant de l'ordre. Notre camarade fut condamné à 15 jours de prison et maintenant sorti, il milite avec nos camarades de la Jeunesse de Tours.

Mais nos braves orthos tourangeaux exploitent ce fait et à leur profit. L'on m'a fait lire un article paru dans leur organe régional et ils disent que le garde-champêtre avait vu là un complot communiste, etc. Cela ne m'étonne nullement, car n'ont-ils pas pour habitude de tourner tous ces faits en leur faveur.

Allons, messieurs les orthos, un peu de

pudeur, car qu'avez-vous à dire si notre camarade Le Moign a été arrêté et condamné pour outrages et injures à un garde-champêtre, alors qu'en Russie vous faites de même en emprisonnant nos camarades et en obligeant le camarade Roubinchick à mourir de faim.

Ainsi voici pour avoir parlé anarchie, on arrête et on vous conduit en prison, menottes aux mains, sous le fallacieux prétexte que vous êtes un suspect. Et de plus, on avait saisi sur Le Moign, des lettres que je lui avais écrit et que l'on a refusé de lui remettre à sa sortie de prison.

O Liberté où es-tu donc ? Nous le savons, les politiciens l'ont mise au rancard.

Allons les suspects, réveillons-nous, groupons-nous pour arracher des mains des politiciens la Liberté qu'ils étouffent de plus en plus chaque jour.

Louis GERMINAL.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Aux camarades,

Nous avons laissé s'écouler deux mois pendant lesquels nous n'avons tenu aucune assemblée générale.

Nous croyons que ce temps de relâchement a permis à tous de se ressaisir et de pouvoir en toute tranquillité reprendre toute l'activité dans notre mouvement.

La Fédération Parisienne qui depuis longtemps avait une vie difficile, se trouve maintenant entièrement constituée.

Son rôle, son action ne sont pas encore placés dans un grand domaine, mais ce que nous pouvons affirmer aujourd'hui, c'est que nous pouvons être satisfaits du travail de ces derniers mois.

Nous allons reprendre la tenue régulière de nos assemblées générales mensuelles. La première de l'année 1925 se tiendra dimanche 8 février, à la Bellevilloise.

Nous comptons sur la présence de tous les camarades anarchistes de Paris à cette réunion. L'ordre du jour rend nécessaire la présence de tous.

Tous les camarades qui ont à cœur de voir s'orienter, vers des résultats pratiques, notre propagande, seront dimanche au rendez-vous.

Les camarades qui sont partisans de l'organisation face aux nécessités présentes, telles que le développement de l'agitation des fascistes et des cléricaux, viendront dans nos assemblées générales pour y apporter leurs initiatives et leurs suggestions.

Le C. I. de la F. A. P.

P.-S. — Nous apprenons la libération de Bouvet. Comme ce copain sort dans de mauvaises conditions, nous ouvrons une souscription pour qu'il puisse se remettre des suites de sa prison.

Pour Bouvet, envoyer des fonds à Maurice Quéfier, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal 688.48.

L'Expulsé

Pauvre épave, victime du dieu Argent, qu'il est capable de ne pas adorer. Coupable de toute la quiétude de nos bourgeois et dangereux pour leur coffre-fort ! Ils l'arrachent du sol où il aurait aimé vivre, quel quefois à sa famille, au nid qu'il s'était bâti !

Et nos maîtres le font conduire, par leurs chiens de garde les flics (et à ses frais !) jusqu'à la frontière, limite de leur domaine ! Alors là, le flic lui dit : Va-t-en !

Et celui que la barbarie des grands chasse, erre quelquefois longtemps sur la limite de la frontière, car de l'autre côté, il est aussi des chiens de garde qui, parfois, lui interdisent l'entrée !

Alors, sous l'œil des flics, il doit chercher un passage clandestin, un trou dans une haie ou un chantier de chèvre dans la montagne, exposé à la balle du douanier !

Une société qui se permet de telles choses, voyez-vous, c'est une société de brigands !

Mais, l'expulsé, une fois entré dans le pays qu'il a choisi, doit encore se cacher, sous peine de nouvelles expulsions ! Alors, n'est-ce pas, comme il n'est sans doute pas aussi riche que M. Loucheur, il faut tout de même qu'il mange ! Où peut-il trouver du travail ? Il doit se cacher !

Eh, pour être embauché dans un chantier quelconque, il doit fournir ses papiers ! Alors ?...

Alors, cet homme chassé de partout, traqué comme une bête dangereuse, devient féroce ! Il comprend toute l'injustice odieuse qui est contre lui ! Alors ?... Il tue, il vole ! Et c'est ce qu'attendent les brigands qui sont nos maîtres, pour l'envoyer au bagne !

Maurice BEAUDIMENT.

Nos Échos

Le Prix du Corps.

Les savants américains importent en Europe le fruit de leurs patientes recherches. L'un d'eux, un chimiste, vient d'indiquer la valeur industrielle des éléments qui composent le corps humain.

Nous apprenons ainsi que notre corps contient assez d'eau pour laver deux grosses couvertures, assez de fer pour forger un clou de dix pouces, assez de chaux pour blanchir un poulailler.

Outre le cuivre, l'iode et même l'argent, notre corps porte encore en lui assez de soufre pour tuer les puces d'un chien.

Le tout est évalué par ce savant pour 19 francs de monnaie française.

Vrai, ce n'est pas cher, au prix du change !

Le plus vieux arbre du monde.

De l'avis de tous les chercheurs, le plus vieux arbre du monde se trouve dans la ville de Kos, chef-lieu de l'île du même nom, sur les côtes d'Asie-Mineure, le plateau d'Hippocrate.

A son ombre, le célèbre médecin de l'antiquité enseignait ses élèves. Et cela se passait quatre siècles avant l'ère chrétienne.

Comme l'arbre à cette époque était déjà très vieux, on peut, sans crainte d'erreur, lui attribuer un âge minimum de 2.500 ans. Le tronc à dix mètres de circonférence ; les branches, à chaque printemps, se parent encore de feuilles, mais on a du construire des piliers de briques pour étayer les plus grosses d'entre elles.

Pour la diffusion du "Libertaire"

Quelques camarades avaient décidé, il y a de cela deux mois, de vendre tous les dimanches le « Libertaire » dans la rue.

Cela a bien été pendant quelques temps, mais l'enthousiasme des premiers jours apaisé, le bloc des vendeurs s'est désagrégé, si bien que nous avons été dans l'impossibilité absolue de vendre un seul journal ces temps derniers.

Il ne faut pas que cela dure, sans cela on pourrait croire que nous sommes incapables de poursuivre un travail continu.

Les Camelots du Roi sont tous les dimanches dans la rue et par tous les temps on peut les entendre crier : « L'Action Française ». Vous ne voudriez pas qu'on vous croit moins courageux qu'eux ?

Allons les anars ! Allons les camarades ! un peu de courage et d'endurance et tous, dimanche prochain, à 9 heures, à la boutique du « Libertaire » 9, rue Louis-Blanc.

P.-S. — Ceux qui ne possèdent pas de permis peuvent venir également.

L'AGITATION ANARCHISTE

Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 8 Février, à 2 heures précises, visite conférence au musée du Louvre, sur la sculpture (art Grec), sous la conduite du camarade sculpteur LARAPIEDIE.

Rendez-vous à 2 heures, arcade droite, sortie (métro Palais Royal), rue de Rivoli.

GROUPE DE LENS

Grande Réunion

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

avec le concours des camarades Bouche E., du Groupe de Lens, et Louis Loreal, de l'Union Anarchiste, le jeudi 13 février à 19 heures, salle Malfait (Arthur), route d'Arras, près de la fosse n° 4. Sujet traité : « Les Crimes de l'Autorité ; Contre le Fascisme ; Ce que veulent les Anarchistes ».

La contradiction courtoise est sollicitée. Les camarades des environs disponibles ce jour-là sont priés d'être présents.

N. B. — Le camarade Loreal sera attendu chez Mme veuve Durieux, eslammet, rue de Paris, à midi.

GROUPE DU XI^e ARRONDISSEMENT

Rue Lacharrière, n° 15

Vendredi 6 Février 1925

CONFÉRENCE PUBLIQUE

Les Anarchistes dans la société, par Benoit PERRIER.

Samedi 7 février, à 19 h. 30, salle Alphonse

Vandermelle, au « Cheval Blanc », 24, rue Nationale, Pont-de-Marcq, Marcq-en-Barcel.

MEETING POPULAIRE

avec le concours de Louis LORÉAL et Hoche MEURANT.

Les lecteurs de Croix-Wasquehal-Tourcoing sont priés de faire toute la propagande possible pour la réussite de ce meeting.

GROUPE DU 12^e

Jeudi 12 février, à 20 h. 30
33, boulevard de Reuilly

GRANDE

Controverse

Entre le camarade Guy SAINT-FAL

et le Pasteur SEGOND

sur : Le Christ et la question sociale.

GROUPE LIBERTAIRE

DU BOURGET-DRANCY

Vendredi 6 Février 1925, Salle Chabrilange, bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

GRANDE CONFERENCE

par CHAZOFF sur

Ce que veulent les Anarchistes

Les camarades sont priés de faire toute la propagande nécessaire pour la réussite de cette conférence.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Samedi, 7 février, à 20 h. 30, salle de la Mairie (rue de Billancourt) :

GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Sujet traité : La Faillite des Partis politiques ; Ce que veulent les Anarchistes.

Orateur : A. COLOMER.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : Boris Godounov, Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen. Gaîté-Lyrique. — Rip. Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : Réve de Valse. Comédie-Française. — 20 h. 15 : Le Vieil Homme. Odéon. — 20 h. 30 : Le Mariage de Mademoiselle Beulemans. Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt. Atelier. — 20 h. 45 : Les Zouaves. Corédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Trouhadec. Studio des Champs-Élysées. — Mademoiselle Julie : Déjeuner d'Artistes. Théâtre des Arts. — Tota Muller... Nouvel-Ambigu

A travers le Monde

En peu de lignes...

ALLEMAGNE

L'INDEMNITE DE 645 MILLIONS DE MARKS-OR AUX INDUSTRIELS RHEINANS

Berlin, 5 février. — Les ministres sociaux-démocrates Hilferding (Finances), Dollmann (Intérieur) et Robert Schmitt (Economie Nationale), qui faisaient partie du cabinet Stresemann quand furent repris par le gouvernement les engagements envers les industriels de la Ruhr, ont publié ce soir un communiqué affirmant qu'ils ont été tout à fait étrangers au versement de l'indemnité de 645 millions de marks-or à l'industrie rhéno-westphalienne.

L'APPLICATION DU PLAN DAWES

Berlin, 5 février. — Sur l'invitation du ministre des Finances du Reich, de nombreux représentants des associations économiques se sont réunis aujourd'hui pour traiter la question des obligations industrielles prévues par le plan Dawes.

LA CRISE PARLEMENTAIRE PRUSSienne

Berlin, 5 février. — La crise prussienne est maintenant entrée dans une phase aiguë.

Suivant la « Gazette de Voss » M. Horion ne serait plus le favori du centre qui présenterait la candidature d'une autre personnalité politique appartenant à son parti, Van Papen sans doute. Mais dans les milieux politiques du Landtag, on dément ce soir cette information.

D'accord avec le président de la fraction du Centre, Horion a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de former un cabinet de fonctionnaires. On sait que le président du Landtag Barkelke ne sont pas démissionnaires, mais les fractions ne sont pas encore tombées d'accord sur le choix de son successeur. Les sociaux-démocrates présenteront certainement la candidature de Braun. Le Centre exprime par l'organe d'Herald l'opinion que le nouveau président du Landtag ne doit pas être un social-démocrate.

AUSTRALIE

PERIODE DILUVIENNE

Sydney, 5 février. — On mande de Townsville, dans le Queensland, que la pluie qui tombe depuis dix jours atteint en ce moment une hauteur de 35 centimètres. Cette pluie est véritablement diluvienne. Les rivières débordent. L'office météorologique prévoit des ouragans terribles sur la côte est de l'Australie et a fait prévenir tous les navires.

BELGIQUE

LES PROCHAINES ELECTIONS LEGISLATIVES

Bruxelles, 5 février. — Les ministres se seraient mis d'accord pour fixer la date des élections législatives. Elles auraient lieu le 5 avril prochain. Les Chambres seraient dissoutes fin février et reviendraient fin avril.

ETATS-UNIS

DEUX NOUVEAUX RECORDS DE NURMY

New-York, 5 février. — Le célèbre coureur finlandais Nurmi continue à établir des records en couvrant 4 mille yards en 10 minutes 55 secondes. Il a également établi un second record en courant une distance de 4.000 mètres en 11 minutes 43 2/5.

LA SPECULATION SUR LE BLE A CHICAGO

Chicago, 5 février. — Plusieurs haussiers au marché aux grains de cette ville se montrent effrayés de la rumeur selon laquelle le gouvernement américain va procéder à une enquête sur les récentes fluctuations au marché en grains et en farine de Chicago. Cet effort a eu pour résultat de faire baisser les prix et ceux-ci sont actuellement de 10 points au-dessous des prix de la semaine dernière.

Les mercantis sont partout les mêmes.

LE CAPITAINE COOK EN PRISON

New-York, 5 février. — On mande de Fortworth (Texas) que le célèbre Dr Cook, qui prétendait avoir découvert le Pôle Nord et y avoir planté le drapeau américain, vient de commencer à purger sa peine. On se souvient que le Dr Frédéric Cook, dont la vie entière a été une série d'aventures continuelles, avait été condamné à quatorze ans de prison pour une escroquerie de 30.000.000 de dollars dans une affaire de pétrole. Le célèbre aventurier avait fait appel du jugement rendu contre lui, mais il avait été débouté.

UN IMMENSE INCENDIE A NEW-YORK

1.000.000 de dollars de dégâts, 1 mort. New-York, 5 février. — Un immense incendie a détruit un magasin de couture au coin de la 5^e avenue et de la 51^e rue. Les dégâts sont évalués à plus d'un million de dollars.

Les pompiers réussirent à sauver huit mannequins qui se trouvaient en danger tandis que 300 autres jeunes filles s'échappèrent par les toits. Le lieutenant de pompiers Fletcher, est mort asphyxié et quatre pompiers furent grièvement blessés.

GRÈCE

PROPAGANDE MILITARISTE

On mande d'Athènes qu'une propagande active est menée par les officiers de l'armée grecque pour la création d'une armée de volontaires pour combattre les Turcs.

Dans un appel belliqueux, signé par les Grecs de la haute finance, ceux-ci proposent d'avancer les fonds nécessaires à la formation d'une telle armée.

Ces soudards et ces hommes d'argent, unis dans une pensée infâme, préparent la guerre ouvertement.

ON ARRETE

Athènes, 5 février. — La police d'Athènes a procédé à l'arrestation d'une vingtaine de communistes grecs. On les pour-

suit sous l'inculpation de haute trahison et d'incitation à la guerre civile.

La-bas, comme ici, on trouve toujours des raisons, pour se livrer à des actes arbitraires.

PALESTINE

POUR BRISER LES REVENDICATIONS OUVRIERES

Jérusalem, 5 février. — Tel-Aviv a été le théâtre de grèves continuelles dans l'industrie du bâtiment, ces temps derniers. En signe de protestation, les exploiters se sont réunis pour déclarer un lock-out dans l'espoir qu'une action commune de ce genre aidera à faire perdre aux ouvriers leur habitude fréquente de se mettre en grève.

POLOGNE

EUGENE ISAYE A VARSOVIE

Bruxelles, 5 février. — M. Eugène Isaye fait actuellement, avec M. Jean du Chastain, pianiste, une tournée en Pologne, Esthonie, Finlande, Lettonie et Lituanie. Les deux virtuoses belges ont donné avec grand succès des concerts à Posen, Vilna, Riga, Kovno, etc.

SUISSE

EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE

Zurich, 5 février. — Un compresseur de la fabrique de machines Escher-Wyss et Cie, ayant fait explosion, un ingénieur nommé Max Roder a été grièvement blessé et est mort peu après.

Deux ouvriers ont été également blessés.

TURQUIE

LE CONFLIT PHANARIOTE

Constantinople, 5 février. — On mande d'Angora que le président du Conseil turc a déclaré devant l'Assemblée nationale d'Angora, au cours d'une séance à laquelle assistait Mustapha Kemal Pacha, que l'expulsion du patriarche Constantin VI du Phanar est parfaitement légitime au regard du traité de Lausanne.

Le président du Conseil ottoman exprima son regret de voir les efforts faits par les Grecs pour « créer un mouvement hostile à la Turquie ». Il ajouta que s'il en était besoin, la Turquie répondrait à ce mouvement par une intervention armée qui réprimerait les tentatives grecques de porter atteinte aux droits de la Turquie.

L'unanimité de l'Assemblée nationale a approuvé les déclarations du président du Conseil.

Aujourd'hui le pain est à 1 fr. 55

IL SERA A 1 FR. 60 LE 15 FEVRIER

Ça va de mieux en mieux. Ce matin les boulangers feront payer leur pain trente et un sous et ils nous l'annoncent à trente deux sous pour le 15 février, dans huit jours...

Ah ! comme les travailleurs peuvent être fiers d'avoir mis au pouvoir par leur vote du 11 mai, d'authentiques partisans de la Sociale, des hommes de progrès !...

Mais, ne vous en faites pas, ménagères qui avez à nourrir une table d'affamés, Paris-Soir vous donne un excellent conseil. Ecoutez-le : « Il faut, dit-il, attendre un peu les événements, économiser, économiser, économiser ».

Economiser sur le pain est peut-être chose facile et pratique pour ce qui dispose sur sa table de bons gigots et des gâteaux succulents. Mais les travailleurs qui économisent sur le pain devront manger plus de haricots et de beefsteak... etc. — hélas ! — ceci ne coûte guère meilleur marché que cela.

Alors ?

LEURS DIVIDENDES

M. Augustin André, 57 ans, 104, rue des Dames, surveillant de nuit au chantier du pont de la Tournelle, tombe dans une fouille de quatre mètres et se blesse grièvement.

Dans une usine, 235, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, un ajusteur, François Bernardet, 29 ans, 32, rue du Fort-de-l'Est, a le bras droit broyé dans un engrenage.

Un ouvrier agricole, M. Charles Froidefond, 58, rue des Roullis, à Provins, tombe d'un attelage sur lequel il était monté et se tue.

Tiens bon la rampe !

Je ne sais pas pourquoi on discute le cas Silvain de la Maison de Molière ; ce Silvain c'est un polichinelle qui, ayant amusé longtemps la foule, prétend que ses bosses sont toujours fermes, aptes à recevoir, comme des coups, les bravos des pauvres zigues, cherchant, dans le théâtre, l'extension de leur intensité de sensibilité.

Les gens de théâtre sont des bouffons, qu'un homme constitué normalement, doit apprécier comme des choses plaisantes, des objets de curiosité, que le grotesque fait vivre...

Le comédien est l'homme qui donne libre cours à des instincts qu'un homme sain de corps et d'esprit doit réprimer en lui...

La faculté de mentir, domine en le cerveau de l'Idole ; il faut, ici-bas, être « soi » le plus possible...

Les artistes de théâtre sont des gens qu'il faut applaudir...

Mais... Glissez mortels, n'appuyez pas... Les gens de théâtre, composent une caste, que nous, anarchistes, ne devons point envier...

K. X.

Le feu

L'autre nuit, vers minuit, le feu a détruit l'atelier d'ébénisterie de M. Moreau, 195, rue des Pyrénées. Le sinistre a été maîtrisé au bout d'une heure. Les dégâts matériels s'élevaient à 80.000 francs. Une dizaine d'ouvriers sont réduits au chômage.

Une correction

Dans un débit, 9, rue Magenta, à Pantin, un boucher, Lucien Milet, 32 ans, rue Pasteur, 29, était attablé avec sa fille, Lucie, âgée de 8 ans. Il s'aperçut qu'un consommateur voisin passait la main sous les jupes de l'enfant. Sautant sur lui, il le sortit du débit et lui administra une raclée qui le laissa évanoui sur le trottoir. C'est un Espagnol, Jean Gonzales, 35 ans.

Les rixes

Sortant de l'hôtel où ils habitent tous deux, passage Julien-Lacroix, 5, deux Algériens : Benoar Paha, 27 ans, et Oheon Pahouen, se prennent de querelle. Benoar est blessé grièvement au crâne.

Dans les chambres de bonnes

Des inconnus ont cambriolé les chambres de bonnes, 33, avenue Henri-Martin. Ils ont emporté environ 30.000 francs de butin.

Vers l'aventure

Louis Midars, quatorze ans, a disparu du domicile de ses parents, 79, rue de Patay.

— Auguste Holéniche, quatorze ans, rue Palmière, 10, en a fait autant.

Sous les roues

Boulevard de l'Hôpital, le chauffeur André Rany, 9, rue des Fermiers, renverse M. Jean Portal, seize ans, 132, rue Censier.

— Boulevard Richard-Lenoir, René Prou, seize ans, 4, rue des Francs-Bourgeois, est renversé par un taxi.

Accident ou suicide ?

Le facteur Joachim Ireano, domicilié à Sèvres, 24, rue Maurice-Berteaux, a été trouvé mort dans sa chambre. Le docteur Fleury, après examen du cadavre, n'a pas admis l'hypothèse du suicide, et a fait prévenir le Parquet.

L'autopsie sera pratiquée aujourd'hui. Il semble probable, cependant, que le facteur, amputé de la main droite, a dû se tuer accidentellement en nettoyant son revolver.

Ceux qui en ont marre

— Quai Valmy, Mme Stéphanie Masset, 60 ans, sans domicile fixe, se jette dans le canal. On la sauve. Etat grave.

— Pendant l'absence de son mari, tailleur, 4, rue Houdart, Mme Berrettoni, 33 ans, s'est précipitée du septième étage dans la cour. Morte.

— A la station du métro « Etoile », Mme Larquille, 40 ans, 8, rue des Plaqueurs, se précipite sur la voie au moment de l'arrivée d'une rame. Le crâne fracturé, la blessée est à Beaujon.

— On a retiré de la Marne, à Provins, le cadavre de Firmin Nicolas, 78 ans, du hameau de Chaises. Suicide.

— Mme Pirard, femme d'un pharmacien de Sens, qui revenait, en chemin de fer, de Paris, se précipite sur la voie, entre Montreuil et Villeneuve-la-Guyard. Etat grave.

La petite bonne meurtrière

Nantes, 5 février. — Le médecin aliéniste chargé de l'examen mental de Marie Musseau, la jeune servante qui assassina sa patronne, Mme de la Billais, à la suite d'une altercation avec cette dernière, a déposé son rapport.

Il conclut à la responsabilité très atténuée de la coupable.

Le courrier d'Extrême-Orient a failli flamber

Marseille, 5 février. — Le paquebot « Paul-Lecat », courrier d'Extrême-Orient, est arrivé à Marseille, portant 242 passagers.

Au cours de la traversée, il a failli brûler deux fois. Le sinistre, à chaque fois, a été maîtrisé à temps.

La fin du vieux pêcheur

Toulon, 4 février. — Dans les bois du Moulin-Blanc, à Saint-Tropez, on a découvert le cadavre d'un vieux pêcheur de 90 ans, Louis Coste, doyen de sa corporation.

La mort est due à une congestion causée par le froid.

Une sale purge

Rodez, 5 février. — M. Jany, 28 ans, cultivateur à Camarès, ayant prié sa femme de lui donner de l'huile de ricin, celle-ci se trompa, versa le contenu d'une bouteille de vitriol. Ayant bu, le malheureux mari ne tarda pas à succomber.

Entre frères de misère

Mulhouse, 5 février. — Une ouvrière d'usine de Saint-Louis, Mlle Louise Gross, 19 ans, étant un peu faible d'esprit, ses camarades ne cessent de se moquer d'elle. Exaspérée, elle voulut se rebiffer et lança un chiffon gras à la tête d'Albert Rose, 16 ans. Celui-ci riposta alors en lançant un long couteau qui blessa mortellement la malheureuse.

Cette jeune brute a été arrêtée.

Deux gendarmes tués

Strasbourg, 5 février. — Près de Bouxviller, deux gendarmes : Alleman et Schoeffler, voulurent visiter la voiture de fraudeurs transportant de l'eau-de-vie. Des coups de revolver retentirent. Touchés, les deux gendarmes moururent peu après.

...La curiosité est toujours punie !

Un charriot (amponné) par un train

Laon, 5 février. — Ce matin, au passage à niveau non gardé de Clermont-les-Fermes, sur la ligne de Liart, un charriot attelé de quatre chevaux appartenant à M. Penant, cultivateur à Clermont, a été tamponné par un train. Deux chevaux ont été éventrés et le conducteur Kaploski, de nationalité polonaise, grièvement blessé à la tête.

La vengeance

Le Mans, 5 février. — La nuit dernière, pour se venger de rempailleurs ambulants qui lui avaient refusé l'hospitalité, un charréon a mis le feu à leur roulotte en stationnement à Cize. Ce sinistre a fait deux victimes : M. Louis Barré et Mme Berthe

Lefranc, 59 ans, qui ont été grièvement brûlés. L'état de cette dernière est désespéré.

Une fillette brûlée vive

Toulon, 5 février. — La jeune Simone Garo, quatre ans, ouvrit, en l'absence de sa mère, la porte d'un poêle-cuisinière ; un retour de flammes mit le feu aux vêtements. L'enfant est morte atrocement brûlée.

Le raid Paris-Dakar

Paris, 5 février. — Aucune nouvelle officielle ni privée n'était parvenue à 20 heures, des aviateurs Arrachart et Lemaitre.

Il faut donc s'en tenir, pour le moment, au télégramme parvenu la nuit dernière, selon lequel une légère panne avait obligé l'avion à atterrir. « Nous réparons et repartons », disaient le pilote et son compagnon. On ignore s'ils ont pu mettre ce projet à exécution et gagner Dakar dans la journée. On sait qu'une distance de 700 kilomètres environ sépare Villa Cisneros, où ils se trouvent, de la ville de Dakar ; trois ou quatre heures de vol leur suffiraient donc pour atteindre le but.

Noyée accidentellement

Vichy, 5 février. — Trompée par l'obscurité, Mme Reverdy, ménagère, âgée de 63 ans, qui vidait le contenu d'un seau dans le Sichon, perdit l'équilibre et tomba dans la rivière. Son cadavre a été retrouvé quelques temps après.

Les quartiers bourgeois de Vichy sont mieux éclairés que les faubourgs ouvriers. De tels accidents n'y arrivent pas.

PARIS ET BANLIEUE

Pour travail de nuit, des boulangers sont condamnés : Mme Cullmann, à 19 amendes de 15 francs et 2.000 francs ; M. Cadot, à 4 amendes et 300 francs.

— Tissier, assassin présumé du garçon de bureau Boulay, fait demander sa mise en liberté provisoire, pour protester contre les longueurs des expertises.

DEPARTEMENTS

Renvoyés devant la Cour d'assises de Lot-et-Garonne, les époux Galou se pourvoient en cassation contre l'arrêt.

— Arrêtés pour vol d'auto, Edouard Hans et Georges Franc, 17 ans, incarcérés à Troyes, projettent d'assommer leur gardien pour s'enfuir, mais ils sont découverts avant et mis en cellule.

Chez les cheminots du Nord

Après demande faite par l'Union des Syndicats confédérés du Réseau Nord, pour la réception par la direction d'une délégation, celle-ci, composée des 3 secrétaires adjoints : Therby, d'Hellemeux, Mortelle, de Valenciennes et Querleu, de Paris-Nord, a été reçue le 31 janvier.

Cette délégation a vivement fait part de la protestation des agents du réseau, concernant les récentes augmentations des salaires qui favorisait de beaucoup trop le personnel des hautes échelles, par rapport aux agents des petites échelles.

Elle a également fait part des récriminations nombreuses à propos de la nouvelle modalité d'application de l'indemnité de résidence, laquelle constitue une infraction au statut de rémunération qui indique que l'indemnité de résidence doit être celle où l'agent a son emploi.

Elle a fait connaître qu'il serait nécessaire d'arriver à ce que les diverses indemnités s'ajoutent au salaire subissent la retenue pour la retraite.

La délégation a insisté particulièrement pour que, par mesure d'humanité, les révoqués réintégrés puissent verser l'arrière pour leur retraite comme sur le réseau Etat.

La question des congés syndicaux a fait l'objet d'un échange de vues. Il a été déclaré que si ces congés allaient être réglementés, aucune entrave ne serait apportée pour remplir les fonctions syndicales. Assurance a été donnée.

Les mécaniciens et chauffeurs de gare estiment être lésés dans leur classement dans les échelles. Leurs doléances ont été portées à la direction.

ROUBAIX

Il pleut sans cesse

Oh ! rassurez-vous, ce n'est pas de l'eau qu'il pleut, mais des feuilles d'impôts sur les salaires. En effet, depuis une quinzaine de jours, un grand nombre de salariés ont reçu une feuille d'impôts pour l'année 1923, vous avez bien compris : 1923, époque où régnait le Bloc National, l'impôt sur les salaires est revendiqué par le Bloc des Gauches... il en serait de même avec le Bloc Ouvrier et Paysan. Et alors, les ouvriers ainsi imposés protestent, ils s'agitent, ils refusent sans doute de payer l'impôt inique au successeur de La...istérique ?

En bien ! non, rien de tout cela ; ils payent tout bonnement. Mais les organisations syndicales, réformistes et unitaires, bougeront-elles ? organisent-elles la résistance ? Non, rien de tout cela : le silence le plus complet. Les riches en gueule de la politique dans les syndicats se tiennent cois ; ils ont assez d'occupations à préparer leurs batteries pour les prochaines élections et rien de plus. Que leur importent les tracasseries dont la classe ouvrière est victime, pourvu qu'elle paye l'organisation syndicale, pour entretenir les nourrissons du syndicalisme ? Certains permanents se reconnaîtront ici.

C'est à croire qu'ils ont oublié, à Roubaix et dans la région, les belles manifestations de Paris et de sa banlieue qui, à chaque appel, firent échec aux sbires de l'argentier national. Et, tout de même, une fois n'est pas coutume ; je me rappelle que nous sommes allés à Mouvaux, chemin de Bondue, il y a deux ans, à plusieurs milliers, pour empêcher la vente du mobilier d'un camarade qui se refusait à payer l'impôt inique, et nous avons réussi. Et depuis, plus rien : tout le monde paie, peut-être à contre-cœur, mais on paie.

Camarades, allez-vous enfin vous réveiller, sortez de votre léthargie ? C'en est assez de toutes ces chinoïseries.

Organisons, si possible, d'accord avec toutes les organisations intéressées, une grande manifestation et, en dansant une saturnale, brûlons en un feu de joie toutes les feuilles d'impôts, quelles qu'elles soient qui entretiennent la vie du régime capitaliste.

G. VALLEZ.

LA LIBERTÉ sous le Bloc des Gauches

TROIS COMMUNISTES ARRETES

Tunis, 5 février. — Trois dirigeants de la section communiste locale ont été arrêtés ce matin sous l'inculpation de complot contre la sûreté intérieure de l'Etat.

Ce sont : Finidori, Moktar er Ayari et Mohamed Ben Ali, dont M. Herriot a fait connaître les agissements dernièrement à la Chambre des députés.

Les trois communistes ont été immédiatement conduits devant le juge d'instruction qui leur a notifié l'inculpation relatée contre eux, puis ont été écroués à la prison civile.

Finidori est déjà poursuivi pour articles parus dans l'Avenir Social du parti.

Non seulement on poursuit les délits d'opinion, mais la prison préventive est appliquée sans aucun ménagement.

Que fait la fameuse Ligue des Droits de l'Homme ? Et les socialistes ?

Chez les faiseurs de lois

ON VOTE LES CREDITS DU MAROC

Doriot avait demandé hier l'évacuation immédiate du corps d'occupation du Maroc et, par voie d'amendement, la suppression des crédits demandés.

Cet amendement a été repoussé, ce matin, par 420 voix contre 30.

Alors, on a assisté à un beau duo entre le général Nollet et le citoyen Fontanier ; celui-ci a chanté le refrain socialiste d'adaptation, comme dirait Aristide, à la politique du gouvernement. Il a eu le culot de prononcer un exorde insinuant et tartuffé où il a évoqué le nom de Jaurès pour excuser la palinodie de ses congénères.

Et on entendit ces paroles mémorables, énormes, qui engloutissent tout l'idéal d'un parti :

« Le parti socialiste est d'accord sur ce point avec le gouvernement et le maréchal Lyautey ! » Et Léon Blum, ce farceur et ce hâbleur, a opiné de toute la largeur de son bonnet d'intellectuel.

Enfin, Fontanier conclut par une phrase vide et démagogique en demandant qu'on recoure, pour régler les conflits possibles, à cette institution papassière appelée Société des Nations.

Nollet dit qu'on restera sur la défensive. Mais, pour qui connaît le Lyautey et ses acolytes, ça signifie qu'on tuera encore, là-bas, dans les douars, des indigènes paisibles, femmes et enfants, avec des mitrailleuses et des canons dernier modèle. Tout ça, pour qu'on entretienne toujours sur pied de guerre les troupes de la Ré-séance !

Après une intervention de Philippoteaux, Ernest Lafont présente des critiques sur l'insuffisance du contrôle parlementaire.

Alors, au début de la séance, les faiseurs de lois, faisant risette à Moscou, avaient voté sans débat les crédits nécessaires aux ambassades auprès de la République des Soviets.

Sous la présidence de Varenne, la Chambre rouvre à 3 heures.

A propos d'un chapitre sur l'agriculture, Marcel Astier parle de l'industrie des vers à soie et défend la prime accordée aux sériciculteurs.

Ensuite, François Albert, sur la question des bourses des lycées et collèges, répondant à l'abbé Lemire, déclare que la répartition des frais

L'Action et la Pensée des Travailleurs

LE SABOTAGE DANS LE BATIMENT

Les malfaçons dans les travaux de la Ville de Paris

Le tâcheron et la main-d'œuvre étrangère

Je disais hier comment le tâcheron s'était développé à la faveur de la guerre. Je vais, aujourd'hui, en chercher toutes les sources.

Les forces vives de la nation étaient occupées à défendre des intérêts matériels, moraux et intellectuels de la France, qui manquaient de bras, et l'on fit venir de tous les horizons de la main-d'œuvre en nombre, mais non en qualité, qui, la guerre finie, resta sur le territoire. J'ai dit plus haut qu'elle n'était pas qualifiée. Il fallut donc chercher ailleurs : dès lors, l'on oublia la fameuse formule : « Ils ont des droits sur nous », et le gouvernement, valet docile du patronat et du capitalisme, dont il est partie intégrante, nous avons l'habitude de voir M. le ministre un tel être à la fois président de telle ou telle firme ou société dont il a les intérêts à défendre et à en bénéficier, — s'empressa de recruter de la main-d'œuvre, et des contrats furent signés entre les gouvernements français, italien, polonais, etc., pour mettre en échec les revendications des travailleurs de ce pays.

Ce fut donc par milliers que s'acheminèrent des malheureux sur le territoire, et plus particulièrement dans les régions dévastées. L'on sait comment furent dilapidés les fonds des sinistrés, de sorte que l'Etat, ne pouvant y faire face, arrêta tout crédit. Dès lors, ce fut pour la région parisienne une nuée de bras qui s'abattirent sur elle.

Je disais que l'entreprise, pour se dégager de tout souci, sous-traite ces travaux, prélevant un bénéfice net sur le tâcheron, lequel, non moins averse, constitue une équipe de fort à bras, n'ayant qu'un but, produire... n'importe comment. Toutefois, la main-d'œuvre indigène n'est pas préposée à ce genre de travail. Dans une large mesure, elle s'oppose au sabotage : si bien que nos « braves » patrons, ayant à leur disposition cette main-d'œuvre étrangère, y puisèrent à pleines mains. Des équipes furent donc constituées, lesquelles ne chômaient jamais, elles vont de chantier en chantier exécuter les travaux : c'est ainsi qu'on retrouve le tâcheron des immeubles de la Puteaux à la porte Montmartre. Même situation rue de Ménilmontant, entreprise Chouard, lequel a oublié la situation créée, rue Abel : rue de Fécamp, entreprise Guillemot, tâcheron Lavenant que l'on retrouve aujourd'hui aux travaux de l'Exposition des Arts décoratifs à la Concorde ;

porte de Versailles, porte d'Orléans, mêmes procédés.

Un chef de chantier me faisait cette déclaration : « J'ai été remercié d'une maison pour m'être refusé à l'embauchage d'une certaine main-d'œuvre ; ici, j'ai dû accepter les conditions que je refusais, si je voulais travailler. J'ai honte du sabotage qui s'exécute sous mes yeux : j'ai le droit de me taire. » Et j'obtiens cette même déclaration d'un surveillant de la ville. Est-on disposé à laisser perpétuer ce sabotage où des vies humaines sont menacées ?

Le Syndicat Unique du Bâtiment n'est point disposé à laisser faire ; il dénoncera les complicités, et déjà il peut porter des preuves. Que l'on ne vienne pas dire qu'il y a pénurie de main-d'œuvre, nous avons des chômeurs en grand nombre, ils sont qualifiés pour accomplir le travail et dans des conditions irréprochables, mais ils se refusent toujours à se faire les complices de ces malfaçons. L'exemple en fut donné la semaine dernière. Un homme se présente à la Bourse du Travail, siège du S. U. B. « Il me faudrait, dit-il, une équipe de cinq compagnons pour le boilage et deux compagnons pour la ferraille. » Preuve qu'il n'y a pas de chômage, le Syndicat put fournir sur-le-champ les sept spécialistes demandés, lesquels se rendirent sur le chantier, 99, rue de Colombe, à Courbevoie. Le soir, ils furent remerciés par cette déclaration du tâcheron : « Messieurs, votre travail est trop bien pour moi ; ici, il me faut de la production ; la technique, je m'en moque. » Cela se passe à l'entreprise Le Bonin. La maison Peketty, autre merveille de la place, exécute des travaux au compte de l'usine de caoutchouc l'Urbaine, à Gentilly. Un tâcheron italien, lequel exige une somme de travail supérieure à l'effort humain, un mur semble sortir de terre, tel un champignon ; à la fin de la journée, il s'écroule. Le hasard voulut qu'il s'abattit du côté opposé à l'échafaudage ; le contraire aurait pu avoir des conséquences graves.

Ainsi nous pourrions en citer à l'infini : chaque jour nous en fournissons les moyens. Il en résulte que cette situation, ainsi que je l'ai indiquée, est un péril permanent, et qu'il va s'accroissant un peu plus chaque jour. Quel est donc l'élément qui se prête le mieux à cette besogne ? Je l'examinerai demain, de même qu'il sera établi des méthodes propres à le faire cesser.

POMMIER.

FEDERATION NATIONALE DU BATIMENT

Appel à la solidarité

Voilà déjà un mois que nos camarades carriers de Saint-Martin d'Arrosa (Basses-Pyrénées) sont en grève. Toutes les autorités sont ligées contre eux pour soutenir les puissants capitalistes méridionaux. Le curé qui possède la puissance du pays organise le boycottage des commerçants contre nos camarades.

Le maire qui refuse des salles et décrète l'interdiction de se réunir violant ainsi la loi de 1884 sur les syndicats. Les gendarmes qui deviennent de plus en plus d'une brutalité révoltante au service du patronat. Toutes les forces de coercition sont dressées en face des travailleurs et malgré cela le moral est bon.

Les grévistes sont décidés à la lutte à outrance.

Camarades, la Fédération nationale du Bâtiment lance un appel à la solidarité en faveur des carriers de Saint-Martin d'Arrosa. Il faut que du fond des Pyrénées nos camarades ne soient pas laissés à la vindicte patronale. Il faut que cet appel soit entendu et que les gros sous soient envoyés de suite au camarade Forget, 33 rue de la Grange-aux-Belles, Paris X^e, qui les fera parvenir au Comité de grève.

Camarades, le temps presse, que la solidarité se manifeste au plus tôt.

Aux Terrassiers

Camarades,

Devant la situation qui nous est faite, nous devons nous situer.

La nouvelle orientation prise par notre syndicat, c'est la mort de ce qui faisait la fierté des terrassiers, l'arme la plus puissante que possédaient les ouvriers.

Il nous faut réagir et essayer de sauver ce que nous pourrions des ruines.

La Ligue des Militants Syndicalistes de la Terrasse vous convie pour le samedi 7 février, de 17 à 20 heures, Bourse du Travail, salle Bondy, 3, rue du Château-d'Eau, pour examiner la position à prendre contre la majorité d'ennemis qui vont prendre la direction de notre organisation.

La Ligue des Militants Syndicalistes de la Terrasse.

Souscription pour Eme et Deau

122, 50 fr. ; Girardin, 5 fr. ; Georges et Margot, 5 fr. ; Arondel, 5 fr. ; Collecte faite à Bezons, 120 fr.

Total : 185 francs.

Remis au camarade Edine, 50 fr. Le reste de la souscription, arrêtée depuis plusieurs jours, sera remis à la demande des deux camarades au trésorier de l'entraide pour être répartie entre les autres victimes de la lutte sociale.

Lisez tous

« Le Travailleur du Bâtiment »

Les CHARPENTIERS en FER de la SEINE VONT SE REUNIR LE 8 FEVRIER

La grève sera-t-elle décidée ?

Une forte agitation existe dans cette corporation en vue de faire appliquer intégralement la journée de huit heures et d'obtenir les 5 francs de l'heure, y compris l'application absolue des us et coutumes professionnels.

Les Charpentiers en Fer ont une belle page d'histoire syndicale ; en outre, ils sont foncièrement syndicalistes ; ils vont se mettre en branle. Ici, nous sommes convaincus que leur agitation, leur mouvement, qui sera certainement d'action directe, donnera d'excellents résultats, et que ce sera une grande défaite patronale.

Afin d'être fixé exactement sur les intentions et l'organisation des Charpentiers en Fer, je suis allé me renseigner auprès des militants du vieux Syndicat, aujourd'hui Section technique du S. U. B. ; le secrétaire Raitzer, les militants Toussaint, Canpel, Genevieve, Vallet, Hue, et d'autres qui sont nos amis, m'ont déclaré : « Il est exact que nous allons immédiatement rentrer en bataille pour le réajustement de nos salaires, car l'augmentation croissante du coût de la vie rend notre situation intenable ; d'autre part, nous voulons que les huit heures soient appliquées intégralement, et nous recourrons à tous les moyens violents pour qu'elles soient respectées partout. Malgré les manœuvres patronales, telles que les maisons Moizan, Dayde, et d'autres, qui exécutent tous les travaux de l'Exposition des Arts décoratifs, qui ont recruté un personnel portugais, italien, tchécoslovaque, personnel malleable, sans capacité technique et accomplissent neuf, dix et onze heures de travail, alors que les professionnels chôment, nous vaincrons quand même, car la corporation tout entière va rentrer en lutte et sur le tas, par un mouvement d'ensemble s'il le faut. Du reste, l'assemblée générale décidera. »

Les militants que j'ai consultés m'ajoutent : « Tu sais, déclare le très nettement, dans cette action que nous allons entreprendre contre la chambre patronale et pour la réalisation de nos revendications corporatives et sociales, les chefs monteurs de l'Amicale ne seront pas épargnés, il faudra qu'ils déclarent très nettement qu'ils sont neutres, ou alors ils seront contre nous, et nous sommes décidés à ne pas tolérer cette position de nègres blancs. »

Je constate avec plaisir l'entrain et la confiance des militants sur l'issue de cette bataille qui va commencer au début d'une saison pleine de perspectives de travaux. Je souhaite ardemment que nos camarades Charpentiers en Fer fissent une bonne raclée au patronat et abattent une fois pour toutes la morgue arrogante des chefs monteurs et des manitous de la chambre syndicale patronale, tels que les Bordenel, les Roger Grano, les Landry, les Schawitz, Haumon, etc. A notre tour et pour être utiles à nos bons amis syndicalistes et au mouvement des Monteurs, Levageurs et Riveurs, nous demandons à tous les Charpentiers en Fer lecteurs du Libéraire de répondre à l'appel de la Section technique des Charpentiers en Fer de la Seine du S. U. B., qu'ils soient tous à leur assemblée corporative qui aura lieu le dimanche 8 février, à 9 heures du matin, salle Fernand Pelloutier, 6, avenue Mathurin-Moreau. (Métro Combat).

LIGUE INTERNATIONALE DES REFRACTAIRES A TOUTES GUERRES

Lettre ouverte à M. Herriot

« Monsieur le Président du Conseil, « Délégué par la Ligue Internationale des Réfractaires à toutes Guerres, je m'étais rendu dimanche soir au Trocadéro, où vous avez présidé pour le monument de la « Paix », mais vos sbires m'ont refusé l'entrée. Je vais vous dire ici, par voix de notre Libéraire, ce que votre fiscalité m'a empêché de vous crier de vive voix :

« La « Paix », monsieur Herriot, partisan comme vous avez l'air de l'être, ce n'est ni vous, ni votre cœur qui la réalisera, parce que ce serait la fin d'un régime dont vous êtes le représentant et le principal nourrisson. La « Paix » ne sera d'une façon concrète que lorsque le capital, cause principale des guerres, trépassera définitivement, enseveli par la vague toujours grandissante des prolétaires conscients de leur force et de leur idéal.

« Vos belles phrases de foire électorale ne nous satisfont plus ; nous, réfractaires, nous vous disons : « Vous voulez la paix, monsieur Herriot, la vraie ? Et bien, licenciez la galonnette et tuez le feu aux casernes, sinon votre monument sera bientôt démolé par les canons que vos arsenaux ne cessent de produire journellement. »

« Si vous étiez le pacifiste que vous voulez nous faire croire dimanche, vous dernières paroles auraient dû être ce qu'un camarade vous a craché à la face, alors que votre voiture démarrait : « A tas toutes les armées ! », alors, monsieur le Président du Conseil, vous auriez entr'ouvert l'horizon de la vraie Paix. »

Pour la Ligue : J. LAPORTE.

La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Marianne RAUZE L'ANTIGUERRE

Essai d'une doctrine et d'une philosophie de l'Antimilitarisme.

Prix, 5 francs ; franco recommandé, 5 fr. 50.

Chèque postal : Devry 619-53

Une brochure à lire : LES ANARCHISTES

1° Qui nous sommes.
2° Ce que nous voulons.
3° Notre révolution.

Brochure de seize pages : 0 fr. 30

Elle est livrée aux groupes, pour sa diffusion, au prix de... 0 fr. 20

Fédération des Jeunes syndicalistes

JEUNESSE SYNDICALISTE DES 5^e ET 6^e ARRONDISSEMENTS

Jeunes camarades des deux sexes

En ces moments de revendications et de lutte la nécessité qu'éprouvent tous les exploités de s'unir et de se grouper doit inciter même le moins réfléchi à adhérer à son syndicat. D'autres raisons doivent l'y pousser.

Les Syndicats, les Bourses du travail, les fédérations d'industrie sont les seules organisations qui instaurent la société de bien-être et de liberté où chacun et tous jouiront du travail utile qu'effectueront tous et chacun.

Toute autre organisation prétendant au même but est une tromperie.

Voilà pourquoi, jeunes camarades des deux sexes, les Jeunes Syndicalistes poursuivent l'éducation syndicaliste des jeunes, leur éducation générale, la propagande antireligieuse, antimilitariste, et vous aideront à devenir des travailleurs conscients de la valeur du travail qu'ils fournissent, des syndicalistes révolutionnaires conscients du but qu'ils poursuivent.

Assistez nombreux à la

CONFERENCE

qui aura lieu le **Vendredi 6 Février, à 20 h. 30**, Salle du Bâtiment, 6, rue de Lanneau où des camarades vous démontreront la nécessité des Jeunes Syndicalistes.

Jeunes camarades, adhérez tous à la Jeunesse Syndicaliste des 5^e et 6^e.

Dans le S. U. B.

Serrurerie et Construction métallique. — Notre corporation subit à l'heure présente une crise d'avachissement, inconnue jusqu'à ce jour. Dans toutes les boîtes, c'est à qui courra le plus vite à l'échine et subira le mieux l'arrogance du patron.

Aussi les salaires sont-ils bien bas, par rapport au coût de la vie et les heures se font en abondance.

Cela va-t-il se continuer bien longtemps ? Les serruriers vont-ils enfin relever la tête et passer de l'indifférence à l'action pratique. Nous ne pouvons en préjuger mais nous devons redoubler d'activité afin de dessiller les yeux des inconscients.

Pour envisager les méthodes de propagande et d'action les meilleures, tous les camarades seront présents à l'Assemblée générale, le 3 février à 9 heures du matin, Petite Salle de Grève, Bourse du Travail.

Que les camarades fassent le nécessaire autour d'eux, afin d'assurer le succès de cette réunion.

Le Conseil de Section.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Communiqués syndicaux

Chauffeurs, Conducteurs Mécaniciens, Industries Electriques et parties similaires. — Tous les camarades libres ou pouvant se rendre disponibles sont instamment priés d'assister aux obsèques de la fille de notre sympathique militant, le camarade Pelliot, rapporteur de la Commission de contrôle et membre de la Commission exécutive de la Fédération, décédée dans sa vingtième année, qui auront lieu aujourd'hui, à 15 heures précises, 22, rue Bruant (rue Jenner) (Métro Chevaleret ou Campo-Formio).

Le Conseil syndical, dans cette douloureuse circonstance, se fait l'interprète de tous les camarades de l'organisation pour envoyer au camarade Pelliot et à toute sa famille leurs plus sincères condoléances.

Coiffeurs Autonomes. — Conseil syndical à 21 heures, 1, rue des Gravilliers. Ordre du jour important. Présence indispensable.

De contrôle, Launoy.

Travailleurs de la Pierre. — Avis aux Syndiqués : Pour combattre le décret d'administration publique sur les huit heures, pour conserver les améliorations acquises, le deuxième numéro du « Travailleur de la Pierre » va paraître incessamment. Nous demandons aux camarades de nous envoyer de la copie, de nous signaler les chantiers où la journée de huit heures n'est pas respectée, ainsi que les us et coutumes, ou le tarif syndical n'est pas payé ; en un mot, tout ce qui concerne la vie de l'organisation. Nous comptons sur l'effort de tous.

Tous ces renseignements devront être parvenus le 11 février, dernier délai.

Fédération des Jeunes Syndicalistes. — Comité de propagande ce soir, à 20 h. 30, à la station de métro Saint-Michel.

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DE CONTROLE. — Réunion pour ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

Tous les contrôleurs doivent être présents.

BRIQUEURS-FUMISTES INDUSTRIELS. — Réunion du Conseil ce vendredi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14. Les camarades sont priés de passer à la permanence prendre des tracts pour la réunion de dimanche.

NOTE DE LA TRESORERIE. — Les camarades collecteurs de Saint-Denis, Montmorency, monteurs en chauffage, sont priés de rapporter leur collecteur à la trésorerie.

NECROLOGIE. — Nous apprenons le décès de notre bon camarade Félix Condaminas, de la Section des Charpentiers en Fer. Ses obsèques auront lieu ce matin, à 9 heures précises, Réunion à l'hôpital Beaujon, 53, rue de Courcelles. L'inhumation aura lieu au cimetière de Cligny.

Nous invitons tous les camarades disponibles à y assister. Que la famille de notre ami trouve ici l'expression de notre entière solidarité en cette triste circonstance.

LA BATAILLE SYNDICALISTE. — Les camarades de la rédaction sont avisés que la réunion n'aura pas lieu ce soir.

Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, salle des Travaux, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

La Vie de l'Union Anarchiste

Conseil d'Administration EXTRAORDINAIRE

La présence de tous les membres du Conseil d'administration est indispensable, à la séance du Samedi 7 Février courant, à 20 h. 30, dans laquelle on étudiera à fond la question de la Publicité dans le « Libéraire ».

L'agent de publicité de notre quotidien exposera lui-même la situation à ce point de vue.

Paris et banlieue

JEUNESSE ANARCHISTE. — Ce soir, à 20 h. 45, salle Herminier, 77, boulevard Barbès (Métro Marcadet ou Poissonniers), réunion de la Jeunesse Anarchiste.

Discussion sur les moyens de propagande actuels contre l'agitation cléricale et patriotique des ligues fascistes ; Compte rendu du C. I. ; Echange de vues sur la prochaine Assemblée générale ; Organisation de prochaines causeries. Les copains sont priés de venir nombreux.

Groupe des 3^e et 4^e. — Ce soir, à 20 heures, 15, rue de la République, au restaurant du « Rendez-Vous des Magons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (Métro Hôtel-de-Ville).

Les sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont invités. Nous les espérons nombreux.

Compte rendu du délégué au C. I. ; Causerie par le camarade Dimanche, sur « les Anarchistes et l'Organisation ».

Groupe du 14^e. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Lacharrière, 15, conférence contradictoire : « Les Anarchistes dans la société », par Benoit Perrier.

(Ne pas confondre avec l'ancienne salle.)

Groupe du 17^e. — Ce soir, réunion, 18, rue Brochant (N.-S. Brochant). Causerie par le camarade Raymond, sur « L'Ere Anarchiste ».

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, au local habituel.

Groupe Libertaire de Villeneuve-Saint-Georges et environs. — Dans sa réunion du 21 janvier dernier, le Groupe a définitivement arrêté les principes nécessaires à sa marche.

Il a été décidé, en outre, que les recettes provenant des cotisations mensuelles librement versées par les copains seraient dispensées ainsi que suit : un quart à l'U. A., un quart à la P. A. et la moitié au G. P.

Tous les lecteurs du « Libéraire » se feront un devoir d'assister à la réunion bimensuelle qui aura lieu le samedi 14 février, à la P. A. de l'ancienne-Mairie, à 20 h. 30.

Groupe de Bagnolet. — Aujourd'hui 6 courant, au local habituel, causerie par le camarade Grandcoeur sur « les Bagnes d'enfants ».

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 30, précises.

Compte rendu du dernier Comité d'initiative et derniers préparatifs pour le meeting de demain samedi.

Les sympathisants lecteurs du « Libéraire » sont spécialement invités à assister à ce meeting où il leur sera exposé clairement ce que veulent les anarchistes face à l'impuissance des partis politiques.

Province

Groupe « Travail » de Tarbes. — Devant la démission de certains membres et la carence de presque tous les autres, le secrétaire du Groupe « Travail » donne sa démission et prie tous les camarades encore inscrits au Groupe de se réunir, le samedi 7 février, au café Hiché, place de Verdun, pour liquider les questions en suspens.

Groupe du Havre. — Aujourd'hui vendredi, Cercle Franklin, salle 6, nous traiterons le sujet suivant : « Pourquoi je ne crois pas en Dieu ». Cinq minutes seront données à chacun pour exposer les raisons de son athéisme.

Prendre note

ROMAINVILLE. — Vendredi 13 février, Chazoff ira pour la conférence.

ARGENTEUIL. — Samedi 14 février, vous pouvez compter sur Chazoff.

GRAND MEETING

le jeudi 13 février, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 28, rue Cavé, à Levallois, sur la Faillite

Communications diverses

Ligue Internationale des Réfractaires. — Réunion du Comité d'action tous les vendredis, à 20 h. 30, rue du Château-d'Eau, 51.

Fédération des Locataires de la Seine. — Section de Pantin. — La Section de Pantin invite les locataires à assister au grand meeting de protestation contre les abus de certains propriétaires, qui aura lieu dimanche prochain, à 14 heures, salle des Conférences, 42, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin.

Concours assuré de plusieurs orateurs de l'Union Confédérale et de la Fédération des Locataires de la Région Parisienne.

Comité de Défense Sociale. — Tous au meeting organisé en faveur de Sacco et Vanzetti, ce soir, à 20 h. 30, salle de la Légion d'Honneur, à Saint-Denis. Des orateurs du C. D. S. et de l'U. A. y prendront la parole.

L'« Entraide » — Il est rappelé à tous les camarades, ainsi qu'à toutes les organisations, que l'« Entraide », œuvre de solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles, est toujours debout.

La période de réaction que nous traversons peut annoncer un grand nombre de victimes parmi les nôtres.

Il est du devoir de tous les camarades d'organiser des souscriptions dans tous les chantiers et ateliers, de les faire parvenir, ainsi que toute la correspondance, au camarade trésorier du Syndicat Unique du Bâtiment.

Langue Internationale Idé. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire d'Idé ; à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipant Stelo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à « Emancipant Stelo », Libraria Scionno, 37, rue Charlot, Paris (3^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Boudoux. — Penses-tu venir prendre la parole au meeting de Levallois, le jeudi 12 ? — Onétier.

Roger Grandcoeur. — Inutile de te déranger demain au Groupe du 19^e, en raison de la fête de l'Inter-groupe. Comptons sur toi pour le 21.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : GEORGES LACHAUME

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.